Titre : **PARC D'ARTILLERIE DIVISIONNAIRE 33** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Artillerie 1914-1918**
Auteur : **ANONYME**	Origine : ***numérisation : P. Chagnoux – 2006***
Référence : **IMPRIMERIE MODERNE AGEN**	Transcripteur : Date : **Décembre 2006**

Ancestramil

P. A. D. 33
HISTORIQUE
Guerre de 1914-1918

Le P.A. 17 a été constitué à la mobilisation (***août 1914***).
Placé sous les ordres du chef d'escadrons **DAURE**, il comprenait :

Un état-major et deux échelons :
Le premier échelon formé de 7 sections de munitions (2 S.M.I. et 5 S.M.A.) ;
Le deuxième échelon même composition, plus l'E.M.R. du C.A.
La formation entière a été constituée à Toulouse à l'aide de réservistes de classes anciennes et d'un petit noyau de gradés et hommes de l'active venus des trois régiments d'artillerie du 17e C.A. (18e, 23e et 57e R.A.C.).

A peine formé, le P.A. 17 embarque à Toulouse du *9 au 11 août* ; il débarque en Champagne dans la région de Valmy et de Suippes.

Le *22 août 1914*, le premier échelon du P.A. 17 marche dans la direction Muno, Ferme de Californie, les Hayons et Fays-les- Veneurs (Belgique).

Arrivé à Offagne (Belgique), vers 16 heures 30, il en repart à 18 heures 45. C'est la retraite qui commence : elle se déroule en des marches forcées qui prennent fin à Pars-les-Chavanges, où l'échelon arrive le *6 septembre* après avoir ravitaillé, le *28 août*, le 3e groupe du 18e R.A.C. aux combats de Maisoncelles et de Raucourt (Ardennes).

Du 6 au 10 septembre (**bataille de la Marne**), les sections de munitions assurent de jour et de nuit un ravitaillement intensif, depuis la gare de Chavanges (Aube) jusqu'à la ligne de bataille : dure tâche pour le personnel et les chevaux qui accomplissent journellement des parcours de 40 à 50 kilomètres et atteignent, sommairement nourris et privés de sommeil, les limites extrêmes de la fatigue et de l'endurance.

Du ***11 au 15 septembre***, les sections de munitions ravitaillent les échelons des batteries et suivent l'ennemi en retraite.
La pénurie des batteries en chevaux et en matériel oblige à réduire la composition des Parcs.
Le P.A. 17 est ramené, à la date du *30 septembre*, à 2 S.M.I. et 6 S.M.A. (1 S.M.I. et 3 S.M.A. par échelon).

Du ***15 septembre 1914*** **à la** ***fin mars 1915,*** les sections de munitions, dans les conditions les plus pénibles, assurent un ravitaillement continu en gare de Somme-Suippes (Marne), sous de fréquents bombardements.
Les transports de munitions deviennent très difficiles à travers les champs de la Champagne transformés en lacs de boue ; des chevaux s'y enlisent et y sont abandonnés malgré les efforts faits pour les retirer.
Au cours de cet hiver, les gradés et canonniers rivalisent d'entrain et d'énergie, malgré les dures fatigues, les manutentions multiples de munitions et le manque de sommeil.
Le ***4 avril 1915***, sous une pluie battante, le P.A. 17 quitte la Champagne par voie de terre et se rend dans la Meuse.

Anonyme

Là, il embarque pour l'Artois où il stationnera jusqu'au *25 février 1916* et au cours de cette période, il assure les ravitaillements importants des attaques de *mai et de septembre 1915* (Roclincourt – Neuville-Saint- Vaast – Carency).

Le ***24 mars 1916***, le deuxième échelon du P.A. 17 devient le parc de la 34e D.I. (P.A.D. 34).

Le ***7 juillet 1916***, le premier échelon du P.A. 17 devient le parc de la 33e D.I. (P.A.D. 33).

P.A.D. 33

Sous les ordres du chef d'escadrons **VOGEL**, le P.A.D. 33 rejoint la 33e D.I. à Doucey (Marne), le *22 juillet 1916*, et se met en route dès le *24* sur Verdun, où il participe à de durs et périlleux ravitaillements.

Il se compose de :
- La 1re S.M.I.
- La 7e S.M.A.
- La 9e S.M.A.

Le ***5 août 1916,*** le bivouac installé aux environs de Nixeville (Meuse) subit un très violent bombardement ennemi, plusieurs chevaux sont tués, nos braves territoriaux rivalisent de courage et parviennent à évacuer le bivouac en bon ordre.

Cette opération vaut une citation à l'ordre du régiment au chef d'escadrons **VOGEL,** aux sous-lieutenants **AZÉMA et TOULOUSE,** à l'adjudant **JAMIN,** aux maréchaux-des-logis **DUTOP** et **ROQUES,** aux brigadiers **LANUX et FAUJEAUX.**

Le 9 août, la Division est relevée du secteur de Verdun et fait route vers Stainville (Meuse), où elle espère jouir d'un repos bien gagné.
Mais, 8 jours après, *le 16 août*, elle est rappelée sous Verdun ; le P.A.D. revient bivouaquer aux environs de Nixeville.
L'installation au bivouac est précaire, les ravitaillements deviennent de plus en plus fréquents et pénibles, en particulier dans la période du *18 au 24 octobre* qui précède les attaques de Douaumont et des carrières d'Haudremont.

Les zones à parcourir sont constamment battues par obus de tous calibres et c'est un miracle que nos longues colonnes de caissons ne soient pas complètement anéanties.

Le ***1er novembre***, une équipe mobile de réparations est affectée au P.A.D. 33, elle sera chargée jusqu'à la fin de la campagne de l'entretien et de la réparation des voitures de tous modèles de la Division.
Le ***25 novembre***, la Division quitte Verdun ; son P.A.D. se rend par étapes à Commercy (secteur forêt d'Apremont) où il arrive le *1er décembre* après avoir stationné à Courcelles, Naives-devant-Bar, Ménil-la-Horgne (Meuse).

Les hommes et les chevaux sont confortablement installés à la caserne Marguerite, l'E.M.R. s'installe à la caserne Oudinot où dès le premier jour elle assure les réparations avec le maximum de célérité.
Les sections de munitions assurent quelques ravitaillements, le secteur est calme et de tout repos car les fantassins sont aux tranchées et veillent au moindre mouvement de l'ennemi.

Ancestrami

Vers le Nord, on perçoit toujours le même roulement de tonnerre : c'est la canonnade de Verdun qui continue.

Jusqu'au ***3 mars 1917,*** le personnel des sections profite d'un repos relatif ; les chevaux bien pansés sont remis en état et prêts à produire l'effort qu'on va leur demander.

Du ***3 au 19 mars***, de nombreuses colonnes sillonnent les routes ; on sent que quelque chose va se passer...
Nous voici en Champagne, **devant Moronvilliers,** où les sections devront ravitailler sans relâche jusqu'au *19 mai*.
Durant les attaques d'avril, l'adjudant **DUTAP,** les maréchaux des logis **YENCE DE L'EGUILLE et PUCHEU**, déjà connus par leur bravoure, s'illustrent à nouveau en demandant d'aller retirer des premières lignes des canons abandonnés par l'ennemi en fuite.
Ce beau geste leur vaut une citation à l'ordre de la Division.

Le ***19 mai***, la 33e D.I. est relevée après avoir subi de lourdes pertes et regagne son asile de repos en forêt d'Apremont.
Le P.A.D. reprend les cantonnements qu'il occupait de décembre à mars.

Le ***10 juillet 1917***, la 9e S.M.A. est supprimée, la 7e S.M.A. est renforcée et devient 2e S.M.A.
Le secteur de la forêt d'Apremont devient plus agité : l'artillerie ennemie est active, des coups de main importants se succèdent, les ravitaillements deviennent plus nombreux.

Les ***4 et 7 juin,*** **les** ***14,17, 21 et 25 août*** **et le** ***26 novembre***, des obus ennemis, de gros calibres, tombent aux environs de la gare de Commercy ; les avions ennemis font de nombreuses randonnées nocturnes sur la ville.

Le ***2 août 1917***, la 2e S.M.A., sous les ordres du capitaine **PEZET**, est mise à la disposition de l'E.M. de Belrupt (Verdun) ; elle est remplacée provisoirement au P.A.D. 33 par la 21e S.A.M.A.

La 2e S.M.A. assurera pendant plus de cinquante jours des ravitaillements de nuit sous les tirs ennemis dans toute la région de Verdun.
Cette unité, après avoir subi de lourdes pertes à la suite d'intoxication par les gaz, rejoint Commercy le *26 septembre*.

Le personnel est fatigué, mais toujours gai et plein d'entrain ; le canonnier **BOLZAGUET**, de Toulouse, se charge à lui seul d'amuser toute l'unité.
Les chevaux n'ont pas été épargnés par les gaz, beaucoup d'entre eux ont été atteints et présentent sur le corps de larges plaques de brûlures : les bons soins et un supplément de ration vont les remettre rapidement en état.
Le courage et la ténacité du personnel de la 2e S.M.A. sont récompensés par vingt citations à l'ordre du P.A. 32, parmi lesquelles méritent une mention spéciale celles du lieutenant **LACCOURÈGE,** du sous-lieutenant **ROUX,** de l'adjudant **SANTÈNE.**

Le ***16 novembre 1917***, la 1re S.M.I. se déplace en même temps que la 33e D.I. et stationne à Chouville (Meuse) jusqu'au 11 décembre.
La 2e S.M.A. Reste en place jusqu'au *28 novembre*, date à laquelle elle rejoint la 1re S.M.I.

Ancestrami

Après un repos réparateur de trois semaines, le P.A.D. 33 reçoit l'ordre Historique du P.A.D. 33 d'aller bivouaquer aux carrières d'Haudinville. Il y séjournera jusqu'au *28 janvier 1918* en assurant des ravitaillements dans le secteur si actif des Chambrettes, sur des routes remplies d'ornières et couvertes de neige où les chevaux et les voitures s'embourbent et ne peuvent être dégagés qu'au prix de très grands efforts.

Le ***29 janvier***, le P.A.D. 33 est relevé et gagne Ville-devant-Belrain (Meuse), où il restera jusqu'au *9 mars*.
A cette date, la division va occuper le secteur des Éparges qu'elle ne connaît pas encore.
Le P.A.D. va bivouaquer au camp de Tamary.
En plus du ravitaillement des batteries de 75 il aura à approvisionner des batteries de 120 long et de nombreuses batteries d'*artillerie de tranchée.*

Le 14 mai, le P.A.D. Se rend par étapes dans la région de Verdun et s'installe au bois de Thierville.
Les ravitaillements reprennent intensifs dans cette région des Chambrettes, où des tirs violents de diversion annoncent la grande ruée allemande.
La 1re S.M.I. vient ravitailler l'infanterie à plusieurs reprises à l'Estacade du Elly, point particulièrement battu par l'ennemi.

Le *7 juin 1918*, le P.A.D. quitte le bois de Thierville pour se rendre dans la région de Mogneville (Meuse).
A peine arrivé dans cette région, il reçoit l'ordre d'embarquer en chemin de fer pour une destination inconnue.
Embarquement à Mussey (Meuse) le *11 juin* à 1 h. 30.
Débarquement à Chevrières (Oise) le *12* à 2h. 30, sous un violent bombardement par avions.
Dans la matinée, il arrive à Verberie (Oise).

Le *18 juin,* il bivouaque à la Maison Forestière et dans le buisson de Walligny.

Du ***18 juin au 19 juillet***, le secteur est calme : les munitions s'entassent dans les dépôts, l'aviation ennemie est très active, elle incendie quelques « saucisses » et bombarde les dépôts de munitions dont elle connait l'emplacement.

C'est ainsi qu'un dépôt important placé sous les ordres du maréchal des logis chef artificier **DUZAN** est incendié par une bombe le 10 juillet.
Le **chef DUZAN,** le maréchal des logis **LACOSTE** et 6 hommes du P.A.D.33 détachés dans ce dépôt font preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables et sont cités à l'ordre de l'artillerie divisionnaire.

BATAILLE DE L'OURCQ
(1918)

On s'attend tous les jours à une grosse attaque allemande ; mais, à la surprise générale, le *19 juillet* au matin, l'armée française prend l'offensive.
Dès les premières heures de la journée, la 33e D.I. sous les ordres du général **TANANT** fait une avance sérieuse ; le P.A.D.33 sous les ordres du capitaine **DECKERT** se trouve à Marolles, le *22 juillet* il se trouve au bois boche et au bois 1, 2, 3 (1 km. de Marizy-Sainte-Geneviève (Aisne)). Le *23* il ravitaille les 18e et 213e R.A.C. L'artillerie ennemie bat en retraite et ne répond pas.

Amestramil

Dans la région, tout est détruit ; les rues des villages sont encombrées de matériaux de toute sorte, de cadavres boches, de chevaux, de voitures.
Le spectacle est impressionnant par son horreur : il est l'oeuvre de nos canons.

Le ***24 juillet*** le P.A.D. Commence la récupération des obus laissés sur les positions par les batteries au moment de l'avance et les transporte aux nouvelles positions.

Le ***30 juillet***, il vient bivouaquer au bois de Latilly (Aisne).

A la date du ***1er août 1918***, la VIe S.A.M.A. du 117e R.A.L. est affectée au P.A.D.33 : elle assurera le ravitaillement du groupe de 155 C. divisionnaire et coopèrera à celui des batteries de 75.
Après 13 jours de ravitaillements et de récupération il va cantonner à Autheil (près Coulommiers).

BATAILLE DE L'AILETTE
(1918)

Le ***30 août***, le P.A.D. vient bivouaquer au N.O. des Creutes du Mesnil (Aisne).

Le ***10 septembre*** il se déplace et arrive aux environs du village de **Selens** (Aisne), qui est fréquemment bombardé par obus et avions.

Le ***15 septembre*** il se rend aux carrières de Trosly-Loire (Aisne) ; le *25*, cinq obus de gros calibre tombent sur le bivouac, tuant 6 chevaux, en blessant 2, blessant grièvement les canonniers **ATGIE et CARRETIER**.

Le ***28 septembre***, le P.A.D. reprend ses anciens emplacements dans les Historique du P.A.D. 33 Creutes du Mesnil ; il y restera jusqu'au *11 octobre*.
Les ravitaillements deviennent de plus en plus fréquents, le personnel ne dort plus, le P.A.D. assure en plus la récupération des vivres et des douilles abandonnées sur le champ de bataille.

BATAILLE DE L'OISE

Après 4 jours de repos le P.A.D. est engagé dans la bataille qui doit nous donner sous peu la victoire si attendue de tous.

Le ***14 octobre,*** il est à **Harly** (Aisne).

Le *17,* 4 chevaux de la 2e S.M.A.

Sont blessés pendant un ravitaillement du 3e groupe du 18e R.A.C. Jusqu'au *6 novembre*, le P.A.D. assure des ravitaillements quotidiens sous les obus ennemis.

Le ***6 novembre***, il se trouve à Guise ; le *7*, à la Rue de Mahoux, à quelques kilomètres de la frontière belge.
C'est là qu'il apprend la signature de l'armistice le *11 novembre.*
Dès le ***12 novembre*** il fait route vers l'arrière et arrive le *28* à Fournival (Oise) où, après avoir remis tout en ordre, il coopère à la remise en état du terrain et à la destruction des réseaux de fil de fer devenus maintenant inutiles.

Ancestrami

Le ***25 décembre*** il arrive à Wissous et Morangis (banlieue parisienne).

Le ***9 janvier 1919***, le capitaine **BERGOUGNAN** prend le commandement du P.A.D. en remplacement du capitaine **DECKERT** mis en congé illimité de démobilisation.

Le ***28 janvier 1919***, le P.A.D.33 est remplacée à la 33e D.I. par un nouveau P.A. formé par les unités de la 67e D.I. (218e R.A.C.).

Du ***28 janvier*** **au** ***13 février*** il stationne dans la banlieue parisienne à Antony, Robinson, Chatenay, la Croix de Berny. Le *13 février*, le personnel, les chevaux et le matériel passent au C.O.A. de Garancières (Seine-et-Oise) où les 1e S.M.I. et 2e S.M.A. sont dissoutes.

Rendons hommage, pour terminer, à l'énergie, à la résistance et au courage de ces braves qui se sont dévoués sans trêve ni repos, de jour et de nuit, sous les bombardements les plus violents, pour tenir constamment approvisionnés en munitions nos fantassins et nos batteries.
Dans un cadre modeste, mais qui n'était pas sans danger, ils ont fait leur devoir et payé largement leur tribut à l'oeuvre commune de sacrifice.

Ils peuvent en être fiers et revendiquer hautement leur part dans la victoire de la France !
****

Ancestrami